



Dernière minute :  
La cloche d'Aunay  
après restauration.

# Les cloches et l'art campanaire

## Un patrimoine qui s'entend de loin !

Elles accompagnent les hommes depuis plus de 4000 ans, ponctuant les journées mais aussi les différentes étapes de la vie. Les cloches représentent une part importante de notre patrimoine. Elles ont bien des histoires à raconter.

Son « noyau » a éclaté entre les « oreilles », le bronze menaçait de se fêler, son « mouton » de bois d'origine avait été remplacé voici une cinquantaine d'années par une pièce en acier lui conférant une sonorité moins harmonieuse... Bref, Marie Augustine Charlotte nécessitait une cure de rajeunissement !

C'est ainsi que la cloche de bronze de l'église Saint-Martin d'Aunay-sous-Crécy, une vieille dame du XIX<sup>e</sup> siècle pesant quelque 270 kilos, a été déposée par les campanistes de la société Bodet, la seule

entreprise spécialisée dans la restauration de cloches. « Il a fallu agrandir la trappe pour pouvoir la faire descendre sur une hauteur de 12 mètres; c'est l'opération la plus déli-



Les cloches sont souvent riches d'enseignements.

cate », assure Michel Fournier de la société Bodet. « C'est une opération de prévention.

La cloche sera réparée dans nos ateliers de Trémentines près de Cholet. Le métal abîmé sera ôté, les soudures nécessaires réalisées, on la « rechargera » en bronze. Le joug d'acier ou « mouton », la pièce qui supporte la cloche, sera remplacé par une pièce en bois plus conforme à l'original. » La cloche passera également au four, entre 600 et 800 degrés.

C'est dans le cadre de la restauration complète de l'église que Jacques Rivière, le maire du village, a souhaité réhabiliter cette cloche. « De plus en plus d'élus prennent conscience que les cloches constituent un véritable patrimoine », constate Andrée Bideau, l'animatrice du groupe de recherches en art campanaire (ou art des cloches) de l'Université Drouaise du Temps Libre. Ce groupe qui avait publié une étude fort intéressante sur le sujet en 2011 s'apprête à proposer une nouvelle édition beaucoup plus complète sur les cloches du Drouais. Des études, des fiches techniques qui nécessitent pas mal d'habileté pour gagner des endroits souvent peu accessibles. Dominique Bureau, de l'UDTL, en sait quelque chose, lui qui n'hésite pas à grimper sur des échelles branlantes ou à ramper à plusieurs mètres au-dessus du sol pour trouver matière à remplir ces fameuses fiches de terrain.

## Sauvetages

S'il reste encore quelques cloches civiles, comme celle du beffroi de Dreux, la majorité demeure religieuse. Ces cloches sont souvent riches d'enseignements car elles portent de nombreuses inscriptions liées à leur histoire. On y découvre le nom des fondeurs, des notables, des marraines qui leur ont prêté leur prénom, mais aussi des événements comme un armistice ou une fête.

Toutes celles réalisées avant la Révolution ont été classées d'urgence en 1943 afin de les soustraire à l'occupant qui souhaitait fondre leur bronze pour le transformer en canons.

Les Allemands n'ont pas été les premiers à lorgner le bronze des cloches puisque déjà, lors de la Révolution, l'art campanaire avait souffert, la Révolution ayant besoin d'armes et de fondre monnaie. « Les révolutionnaires n'avaient conservé qu'une cloche par commune, destinée à sonner le tocsin » explique André Bideau. Ainsi avant la Révolution,



Michel Fournier et Jacques Rivière inspectent la cloche.

l'église Saint-Pierre de Dreux abritait-elle 7 cloches. Il n'en reste plus que 3 aujourd'hui. Autrefois, elles rythmaient les journées, annonçaient les offices, sonnaient l'alerte. Les sonneries étaient distinctes, le nombre de coups était différent selon les événements. Chacun en connaissait les codes.

Le Drouais, qui accueillit une famille de fondeurs au XIX<sup>e</sup> siècle, les Mahuet, compte quelques cloches remarquables comme celle de la chapelle privée de Blainville datée de 1531, celle de l'église de Vernouillet (1547), celle de Tréon dont on ne sait exactement si elle date du 17<sup>e</sup> ou du 18<sup>e</sup> siècle.

Toutes ces cloches sont invisibles, mais elles se rappellent à nous parfois de fort loin !



Andrée Bideau du groupe de recherches en art campanaire de l'UDTL.